

Livre « Et si Einstein s'était trompé sur un point capital dans son analyse aboutissant à la relativité restreinte »

Postface

Divers points de contact sont possibles entre la philosophie et la science : la question des fondements du savoir (qu'est-ce que chaque science peut atteindre dans la réalité du point de vue de ce qu'est cette réalité ?) ; l'aspect critique (ce que j'ai essayé de faire dans ce livre), ou encore une rencontre pratique possible. Une rencontre pratique entre deux sciences étant quand deux savoirs, dans la connaissance d'un objet particulier, découvrent leur complémentarité. Pour que la philosophie puisse jouer ce rôle par rapport à la physique, il faut qu'elle puisse prétendre à une certaine connaissance « objective » de la réalité.

« ...on retrouve dans toute démarche scientifique des critères communs. Ainsi, toute approche scientifique est une analyse qui cherche à découvrir le nécessaire dans un domaine particulier, ce nécessaire étant atteint à travers des principes que chaque science découvre ou établit elle-même en fonction de ce qu'elle cherche à connaître. D'un point de vue critique ou expérimental, chaque science découvre comment la pensée se rapporte à son objet, et, à partir de là, elle thématise cette relation. "Le nécessaire", c'est, tout d'abord, l'universel, découvert à partir mais au-delà de l'aspect particulier et contingent ; et c'est aussi, dans un deuxième temps et grâce à un retour, une nouvelle connaissance du particulier à la lumière de l'universel. Par ailleurs, chaque science a conscience de sa façon de procéder, elle opère un réajustement entre l'universalité des principes qu'elle utilise et la connaissance de la réalité dans sa modalité contingente ; chaque science, de manière critique ou expérimentale, découvrira comment ce réajustement doit s'effectuer (ce paragraphe donne une définition très large du concept de science. Celle-ci peut-être appliquée indifféremment à la philosophie ou à la physique, elle offre une universalité particulière autorisant une rencontre pratique entre ces deux domaines (1)). »

« Jusqu'à quel point la philosophie peut-elle être considérée comme une science ? C'est l'analyse causale qui permet à la philosophie d'être une science. Or, toute l'analyse causale, de manière ultime, repose sur la métaphysique. La cause implique quelque chose qui demeure, quelque chose qui demeure du point de vue de l'être. La science étant la découverte du nécessaire, encore faut-il découvrir le fondement de ce nécessaire dans la réalité existante. Si c'est une idée "a priori" qui me permet de découvrir une certaine nécessité dans l'analyse de cette réalité, l'analyse en philosophie de cette réalité restera subjective, car ce qui fonde la nécessité n'aura pas été découvert dans cette réalité même (2). »

La science cherche à approcher la cohérence dans la structure et le mouvement du monde physique, dans une connaissance des proportions quantitatives, et selon un certain formalisme mathématique. Si l'on découvre en philosophie les principes à l'origine de cette cohérence dans la structure et le mouvement, une certaine rencontre pratique entre la philosophie et la physique peut devenir possible. La question étant de voir s'il existe des principes qui ont non seulement une valeur du point de vue de l'être et de la pure signification, mais aussi de l'efficacité (analyse de la cause efficiente dans le devenir des corps physiques non vivants). J'ai tendance à penser qu'en utilisant les conclusions de l'analyse philosophique et en profitant de certains faits scientifiques on peut poser un

postulat conceptuel et formuler un système de pensée. Cela permettrait d'aboutir à une conception relationnelle de certains concepts initiaux de la physique comme la masse, l'espace, l'inertie, l'impulsion ou le temps. Ces concepts initiaux permettent d'approcher la cohérence dans la structure et le mouvement du monde physique. Mais, pour parvenir à cet objectif, il faut aller au bout de l'analyse causale. La cause, en philosophie réaliste, et notamment les causes matérielle et formelle, est considérée comme un principe existant, à la différence d'une loi en physique. La loi en physique est une abstraction qui tend à correspondre, sans jamais y parvenir totalement, à l'ordre naturel. L'analyse causale est une des caractéristiques de la philosophie d'Aristote (les quatre causes). Ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances en ce qui concerne cette philosophie peuvent se rendre sur le forum Thomas d'Aquin (3). Monsieur Guy Delaporte, fondateur et modérateur du forum, avec qui d'ailleurs je ne suis pas toujours d'accord en ce qui concerne mon sujet de prédilection, est un spécialiste de la philosophie d'Aristote. Aristote avait déjà découvert la nécessité, pour le monde physique, d'un principe moteur, ce dernier devant agir, selon lui, au moyen d'un premier mobile (premier corps mis en mouvement directement par le premier moteur, et permettant la mise en mouvement des autres corps). J'aboutis à la même conclusion en ce qui concerne l'existence du principe moteur. En revanche, à mon avis, le mode d'action du principe moteur ne peut pas être celui qui a été envisagé par Aristote pour une question relative à l'exercice des causes. Une cause mécanique par contact, due à l'action d'un premier mobile, ne peut pas être responsable de tous les mouvements, et la matière quantifiée par elle-même ne peut agir que par contact. D'ailleurs, si un autre type de causalité est nécessaire, cela permet de dire qu'il faut poser un autre principe que la seule matière quantifiée. Il faut aussi savoir que l'idée, pour le monde physique d'un principe moteur spirituel, est soutenue par saint Thomas d'Aquin (4), docteur de l'Église. Et si on admet, qu'il faut bien un principe moteur pour le monde physique distinct de la matière quantifiée, que ce principe ne peut pas agir au moyen d'un premier mobile, il ne reste, de mon point de vue, plus que l'action immanente et par interrelation. C'est pour cela que les philosophes et les théologiens, s'il n'y a pas une erreur d'appréciation de ma part, devraient analyser très sérieusement cette possibilité. Et en ce qui concerne la physique, je ne pense pas que l'on puisse réellement arriver à une théorie générale de l'univers sans retrouver, d'une manière ou d'une autre, cette idée de principe moteur (5).

Note 1 : Philippe de Bellescize, *À la recherche de la théorie de l'univers*, 1990, page 17, ce livre n'a pas été présenté à l'édition.

Note 2 : *Idem*, page 19.

Note 3 : <http://www.thomas-d-aquin.com/>

Note 4 : Somme Théologique prima pars, question 2 article 3.

Note 5 : En effet, on peut retrouver dans une théorie physique différents niveaux conceptuels : la vision du monde, la formulation mathématique, l'aspect opérationnel. Et, en ce qui concerne la vision du monde, l'idée d'un principe moteur est de mon point de vue essentielle. Elle doit faire partie du postulat conceptuel permettant de définir les concepts initiaux traitant de la cohérence dans la structure et le mouvement. Bien sûr, on peut aussi arriver à définir les concepts initiaux sans avoir vu exactement à quel postulat conceptuel ils se rattachent, le postulat conceptuel faisant le lien entre la démarche philosophique et la démarche scientifique et permettant de parvenir à une théorie générale de l'univers. La formulation d'un système de pensée, à partir d'un postulat conceptuel, est une sortie de la méthode philosophique, mais cela permet la création d'un domaine intermédiaire entre la

philosophie et la science. Ce type de démarche peut sans doute être utilisé dans différents domaines de la connaissance. Mon livre "Fondements Conceptuels et Théorie" Aléas éditeur avril 2004, n'est que l'ébauche d'un tel système de pensée, mais il peut indiquer des pistes de réflexion à ceux qui voudraient aller plus loin.